



NOVEMBRE 2009

N° 138

- 1** Vous tous, les saints
- 2** Espace prière
- 3** La vie des paroisses
Castrum Landonis
- 4** Figures de prêtres
Père Kisito
- 5** Les Églises catholiques d'Orient
Un peu d'histoire
- 6** Un pèlerinage au Mont St-Michel
Visite pastorale de Mgr Santier
- 7** Le livre du mois
Prie et travaille
Le monastère invisible
- 8** La paroisse en novembre
Joies et peines
Le secteur en novembre
Le diocèse en novembre
Informations diverses



Vous tous, les saints

« Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché ! » (Psaume 23) Habituellement nous réservons le titre de « saints » à ceux qui ont trouvé, comme s'ils étaient les vainqueurs d'une course à la sainteté. Beaucoup plus largement, ce psaume de la fête de la Toussaint chante celles et ceux qui ont eu le courage de chercher, d'avancer, de courir. « L'essentiel est de participer ».

« Les saints » : nous pensons spontanément aux saints du calendrier, aux saints reconnus, canonisés, « appellation contrôlée », celles et ceux que nous sommes invités à vénérer et à imiter. Ceux qui sont « sur les autels », statufiés en marbre ou en plâtre. Et il est bien que chacun de nous, ne pouvant les connaître tous, ait quelques relations privilégiées dans ce milieu, quelque noms qui lui sont chers dans cette immense litanie : un saint patron, sainte Thérèse, le Curé d'Ars, saint Augustin, ou Jeanne Jugan, qui vient d'être canonisée... Elle est belle d'ailleurs cette tradition, qu'il ne faudrait pas perdre, de donner à nos enfants le prénom de l'un ou l'autre de ces grands témoins de la foi et de la charité. Lors de certains baptêmes d'enfants, on est bien embarrassé lorsqu'on cherche à bâtir une litanie en reprenant les prénoms des participants. ▶▶▶

■ Équipe de rédaction
et de réalisation :
Père Jean-Noël Bezançon
Marie-Jeanne Crossonneau
Daniel Damperon
Marie-Carmen Dupuy
Chantal Forest
Christiane Galland

■ Maison paroissiale :
11 bis bd Maurice-Berteaux
94100 Saint-Maur-des-Fossés
Tél : 01 48 83 46 61
Fax : 01 45 11 89 58
E-mail : snsmf.stmaur@free.fr
Site paroissial :
<http://paroisses-snsmf.cef.fr>

►►► Pourtant saint Paul voit beaucoup plus large encore lorsque, écrivant aux chrétiens d'une Église, à Rome, Éphèse ou Corinthe, il s'adresse à eux comme aux « saints et fidèles en Jésus Christ » (Éphésiens 1,1). Vraisemblablement tous n'étaient pas canonisables. Certains sans doute, et Paul le leur reproche clairement, ne vivaient pas de façon très catholique, ou très évangélique... Mais Paul reconnaît et salue en eux celles et ceux qui se laissent travailler par le Saint-Esprit, l'Esprit de sainteté. La sainteté est leur identité parce qu'elle est leur vocation : « eux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ... » (1 Corinthiens 1, 2). Non pas donc des saints parvenus au terme, à terme, mais des saints en marche, en gestation.

C'est en ce sens-là que nous en faisons partie et que cette fête de la Toussaint est bien notre fête à tous.

Les saints ne sont pas les acrobates de Dieu. La sainteté n'est pas un record olympique, une performance spirituelle homologuée par l'Église. C'est un chemin, un pèlerinage. Et il tout aussi dommageable de se croire arrivé que de s'arrêter en route, découragé, persuadé que ce n'est pas pour nous, qu'on n'y arrivera jamais. On ne marche pas vers la sainteté en édifiant jour après jour une Tour de Babel de mérites qui monterait péniblement vers le ciel, mais en accueillant, dans la foi, l'amour de Dieu qui jamais ne nous lâche et qui est bien capable, lui, de transfigurer notre vie. Renoncer à la sainteté, ce serait douter du Saint-Esprit, qui, lui, jamais ne doute de qui que ce soit.

Il n'y a pas d'autre sainteté que celle du Dieu trois fois saint telle que nous la pressentons dans la démesure de l'amour vécu par Jésus tout au long de sa vie, jusque dans sa mort. Sainteté communicative de ce Dieu Père qui donne tout ce qu'il a, tout ce qu'il est. Sa sainteté ne le tient pas loin de nous dans

un ciel inaccessible : elle est la rayonnante beauté de l'amour qui se donne. Le projet de notre Dieu, son rêve inimaginable, est de faire de nos vies le buisson ardent de sa présence en ce monde, et de nos personnes les reflets multiples du visage de son Christ, en qui il est totalement dit et totalement donné.

Dans la logique de l'Incarnation du Fils de Dieu, est saint, dans une vie, non pas ce qui est extraordinaire au point d'être inhumain, comme certaines bizarreries ascétiques ou mortifiantes racontées en détail par les anciennes Vies de saints. Est saint d'abord ce qui est profondément humain. N'est jamais saint ce qui n'est pas sain. Seul ce qui est humain est divinisable. Tant sont unies en Jésus, jamais opposées, humanité et divinité.

Le 17 octobre dernier, journée internationale du refus de la misère et vingtième anniversaire de la proclamation des droits de l'enfant, nous avons participé avec les autres habitants du quartier, sur le parvis de Saint-Maur-Créteil, aux activités organisées par le Collectif saint-maurien contre la misère et l'exclusion. Avec les enfants du catéchisme qui étaient là aussi, avec leurs fresques et leurs chants, et les quelque adultes qui nous rejoignirent pour notre premier « Atelier de Dieu », nous avons réfléchi ensuite sur la Création, ce monde que Dieu nous confie pour que nous le terminions. Nous nous sommes demandé ensemble quel est le monde dont Dieu rêve. L'humanité que Dieu attend et que nous avons à faire advenir n'est pas un monde angélique, un monde de contes de fées : c'est d'abord un monde plus humain, un monde où l'image de Dieu, en chaque homme, en chaque enfant, ne soit plus jamais défigurée. Alors, à vous tous, bonne fête et surtout bonne route, vous les saints et saintes de Dieu « dont la vie et la mort vont chanter Jésus Christ sur les routes du monde » (litanie des saints). ♦

JEAN-NOËL BEZANÇON

espace prière

2 novembre : Apprendre à naître

Comme la mère souffre l'enfantement de ce qui naît, comme le père sue pour nourrir l'enfant qui vit, ainsi portons-nous notre mort commencée et bientôt finie comme notre propre et définitif enfantement.

Mais il s'agit de bien naître chaque fois où nous mourons, de naître un peu quand nous mourons un peu et de naître beaucoup quand nous mourons beaucoup. Il s'agit dans cette fréquentation de la mort d'apprendre à fréquenter la vie. Il s'agit de virer à l'éternel comme les négatifs des pellicules photographiques

pour le cliché où tous les noirs deviennent blancs. Il s'agit d'ouvrir nos yeux de foi là où nos propres yeux demeurent en faillite. De même qu'en regardant notre jardin nous ne sommes pas consternés par le jaunissement d'un brin d'herbe, soyons assez intéressés par les « siècles des siècles » pour que le temps de notre vie nous indiffère et pour que tout ce que nous aimons soit déjà transféré dans une éternité tranquille.

Ainsi apprendrons-nous à mourir de mort pour vivre de vie authentique.

MADELEINE DELBRËL

Humour dans l'amour / Méditations poétiques



Castrum Landonis : une journée familiale et cordiale

Ce dimanche 11 octobre était le jour de la sortie paroissiale annuelle organisée par l'Association Saint Nicolas. Le but de notre déplacement était Château-Landon, chef-lieu de canton du sud de la Seine-et-Marne. Cette ville très ancienne (*Castrum Landonis* à l'époque gallo-romaine) est intéressante pour de multiples raisons :

- sa situation, sur le promontoire rocheux du Larry dominant le Fusain, affluent du Loing ;
- son histoire, où devenue place forte, elle est émaillée de la présence de personnages remarquables comme saint Séverin, abbé du Valais appelé par Clovis lui-même pour le soigner d'une fièvre, qui arrêta là son voyage de retour pour y mourir en 507. Autre personnage Foulques IV le Rechin (le Hargneux), né en 1043, comte d'Anjou dont la quatrième femme, Bertrade, épousa le roi de France Philippe I^{er}, ce qui valut à ce roi déjà marié d'être excommunié par Urbain II. Geoffroy, petit-fils de Foulques, est à l'origine de la dynastie Plantagenêt des rois d'Angleterre ;
- ses ressources, comme le calcaire utilisé à Paris dans la construction de l'Arc de Triomphe et du Sacré-Cœur, et qui, pulvérisé, est utilisé comme chaux ou blanc d'Espagne ;
- son industrie enfin, comme la fabrication au Moyen-Âge, de tabards, manteaux portés par les hommes d'armes par-dessus leur cuirasse, et qui est rappelée à Château-Landon par la rue et le parc de la Tabarderie.

L'ambiance fut familiale et cordiale. Déjà en montant dans le superbe car, on retrouva Robert, notre chauffeur habituel, qui nous accueillit gentiment. Après un confortable voyage, nous stoppons place de la République, près de l'église, où nous participons à la messe célébrée par le père Jean-Noël assisté du père Kisito. Notre curé nous invite, comme l'Évangile du jour, à tout quitter pour suivre le Christ : dur, dur, à défaut de trouver la meule de foin où se trouve l'aiguille dont le trou laisse passer un chameau.

Notre attention recueillie nous a mérité de profiter maintenant d'agapes gastronomiques en goûtant aux préparations pour lesquelles toutes ces dames ont rivalisé de talent, qui pour sa salade, qui pour sa quiche ou bien son

gâteau aux noix. Ceci se passe salle Jean-Paul II, mise à notre disposition par la paroisse. Nous quittons bientôt ces chefs d'œuvre culinaires pour satisfaire nos yeux après avoir contenté nos papilles. Nous retournons à l'église Notre-Dame pour une visite détaillée. Sa construction s'est étalée, des XI^e au XIV^e siècles, passant du roman primitif au gothique (il reste encore quelques traces carolingiennes). Daniel Damperon nous donne des explications architecturales détaillées et arrive presque à nous faire oublier l'absence d'Henry Moynot, notre habituel professeur agrégé ès vieilles pierres, malencontreusement indisposé. Indépendamment de la partie minérale, on remarque quatre tableaux en bois finement sculptés, représentant des scènes de la vie de saint Séverin, véritables petits chefs-d'œuvre.

Le temps, un moment menaçant, est heureusement resté clément, nous épargnant la pluie, avec une température agréable. Nous en profitons pour faire une promenade bucolique et sympathique. Nous descendons de la ville haute pour prendre un petit chemin le long du Fusain, dont une partie est joliment appelée « Chemin des amoureux ». Nous y découvrons des lavoirs, grands ou petits, accessibles depuis de belles demeures en haut de colline par de minuscules escaliers d'une longueur démesurée. Nous remontons ensuite vers l'ancienne abbaye Saint-Séverin, merveilleusement rénovée en maison de retraite, et nous rejoignons notre autocar en passant sous les remparts médiévaux après avoir admiré au passage la tour saint Thugal. Retour sans histoire, en discutant de toutes les curiosités entrevues, et facilité par notre chauffeur qui a su choisir la bonne route. Revigorés par ce bol d'air, nous attendons avec impatience la prochaine échappée paroissiale. ♦

JEANNINE ET PIERRE ALGRET

Échange avec le père Kisito à l'occasion du dimanche 18 octobre 2009 qui clôturait la semaine des missions

« *Église famille de Dieu : un long chemin à faire...* » **Quitter son milieu, sa culture, sa langue, son diocèse doit être difficile ?**

Père Kisito Il faut distinguer l'envoi aux études avec un but fixe (celui d'étudier), et l'envoi dans une autre région, hors de son diocèse.

Dans mon pays, le Togo, certains prêtres du Sud ne veulent pas aller dans le Nord, trop pauvre. « Le Nord, c'est trop dur, je ne suis pas missionnaire ». Ils ne sont pas motivés.

Pour avancer sur ce long chemin, il faut des projets, plutôt des micro-projets, à réaliser avec et pour les autres. J'ai fait cette expérience missionnaire, j'ai travaillé dans le diocèse Nord, le Zimbabwe, le Ghana, et me voici en France.

Il y a une floraison de vocations ! C'est encourageant, mais cela ne demande-t-il pas de la prudence ?

P.K. Cela montre surtout l'importance du rôle des formateurs : aider à

discerner les vocations, tout en faisant confiance... à la grâce de Dieu.

Est-ce que vous vous sentez en pays de mission en France ? Quel bilan tirez-vous de votre séjour parmi nous, de retour dans votre pays ?

P.K. Je me sens toujours missionnaire, ici comme ailleurs ; je vous observe, je réfléchis, je partage avec vous ; je rapporterai beaucoup dans mon pays où ma mission sera d'aider les catéchistes et les animateurs. Nous nous adressons à des communautés où il y a parfois quatre dialectes différents ; là où nous n'arrivons pas à aller, eux le peuvent.

En conclusion de cet échange, nous citerons un passage de l'homélie du père Kisito qui nous rappelle notre mission de baptisés :

« *Deux grands messages nous sont donnés, il convient de les méditer. Premièrement, en Jésus, nous avons reçu celui qui nous comprend car il*



a pris sur lui nos faiblesses. Deuxièmement, avec Jésus, nous sommes appelés à devenir des serviteurs ». ♦

MARIE-JEANNE CROSSONNEAU
CHANTAL FOREST
CHRISTIANE GALLAND

Les idées fortes de l'homélie du dimanche des Missions

► Le dimanche des missions nous rappelle d'une manière spéciale la mission du Christ et celle de l'Église. Cette mission du Christ consiste en la volonté du Père qui veut que tous les hommes soient sauvés. Il envoie son Fils inaugurer le Royaume des cieux sur terre par l'annonce de la Bonne Nouvelle.

► Les Églises d'Afrique sont les produits de nombreux et divers missionnaires femmes et hommes, prêtres, religieux et religieuses et laïcs venus d'Europe et d'Amérique. Au prix de leur vie, ils ont annoncé l'Évangile, la Bonne Nouvelle, la passion de Dieu pour l'homme. Si ces Églises locales continuent de dépendre des Églises-mères pour l'envoi des missionnaires, les choses commencent à changer depuis l'appel lancé par le pape Paul VI lors de sa visite en Afrique à Kampala en Ouganda. Le pape a exhorté les Africains à devenir leurs propres missionnaires. A partir de ce moment, nombre de conférences épiscopales ont pris au sérieux cet appel comme un défi à relever.

► De nombreux diocèses sont créés. Il y a une floraison de vocations.

► La foi semée par les missionnaires occidentaux dans le cœur des africains commence à porter beaucoup

de fruits. Les Églises d'Afrique donnent des missionnaires à d'autres régions d'Europe, d'Amérique et d'Afrique. ► Si en général les vocations augmentent en Afrique, elles sont disproportionnées selon les diocèses.

► La mission de l'Église en Afrique est énorme : la plupart du temps c'est une évangélisation première qui nécessite non seulement une présence missionnaire mais aussi le développement du milieu : forages de puits, constructions d'écoles et de centres de santé, engagement de l'Église dans la résolution des conflits et la réconciliation des peuples, et dialogue avec les musulmans qui doit être encouragé.

► La notion de solidarité a été le thème du premier synode des évêques en 1994 : L'Église famille de Dieu. Mais dans certains endroits cette notion d'Église famille a encore un long chemin à faire. Certains confrères prêtres manifestent de la réticence à aller travailler dans des endroits pauvres, sans eau potable ni électricité.

► Pensons aux évêques africains réunis en synode à Rome sur le thème : *la réconciliation, la justice et paix*. Qu'ils soient inspirés par l'Esprit-Saint afin de trouver les voies et moyens pour aider leurs frères.

Vous trouverez le texte intégral de l'homélie du père Kisito sur le site de la paroisse : <http://paroisses-snsmf.cef.fr>

Les Églises catholiques d'Orient

Un peu d'histoire

L'évangélisation par les apôtres et les disciples de Jésus se fait d'abord dans toute la partie orientale de l'Empire romain, avant de s'étendre vers l'Occident et d'atteindre Rome, en particulier la prédication de saint Paul dans toute l'Asie Mineure. Les communautés chrétiennes fleurissent à Jérusalem, Alexandrie et Antioche. Dans cet immense empire, les chrétiens seront souvent persécutés, avant que le christianisme ne soit reconnu par l'empereur Constantin dans l'Édit de Milan en 313.

En 476, Rome succombe sous les invasions barbares et c'est Constantinople (Byzance), qui la remplace. Son influence sera donc primordiale sur toutes les Églises d'Orient.

Au fil du temps, sont apparues dans la chrétienté des divergences sur l'identité du Christ, divine et humaine, unique ou double... qui seront condamnées, ou non, comme hérésies par différents conciles. Précisons ici que ces divergences furent souvent dues au départ à des questions linguistiques et à des problèmes de traduction : le grec a deux mots pour « nature » et « personne », ce qui n'est pas le cas du syriaque, par exemple !

Ces condamnations refusées par certains chrétiens, donneront naissance à des Églises autonomes (autocéphales) nationales ou locales.

Première hérésie, l'**arianisme** (aucune Église chrétienne aujourd'hui) qui considère que le Christ est de nature inférieure au Père. L'arianisme est condamné au **concile œcuménique Nicée I en 325**. C'est à ce concile qu'est défini le dogme que nous récitons encore aujourd'hui sous la forme du symbole de Nicée-Constantinople (le symbole de Nicée fut complété lors du concile œcuménique de Constantinople en 381).

Puis le **nestorianisme**, (très importante communauté au V^e siècle, les nestoriens ont évangélisé jusqu'en Inde mais ont disparu de nos jours, sauf en Irak où ils survivent) pour qui en Jésus coexistent deux natures et deux personnes, divine et humaine. Cette hérésie est condamnée au **concile œcuménique d'Éphèse en 431**.

Peu après, en réaction, apparaît le **monophysisme**, qui proclame une seule nature dans la personne du Christ, la nature humaine étant absorbée dans la nature divine. Ce monophysisme fut condamné par le **concile œcuménique de Chalcédoine en 451**. De nombreuses Églises d'Orient, qui n'étaient pas présentes à Chalcédoine, ou en ont refusé les conclusions, sont toujours considérées à ce jour comme monophysites : copte, arménienne apostolique, éthiopienne...

Toutes ces Églises célèbrent une liturgie dite « grecque » de saint Basile le Grand ou de saint Jean Chrysostome, sans pour autant être « orthodoxes ». Ce terme désigne, en effet, les Églises qui se séparent de Rome après 1054, date du grand schisme. Ces dernières ont alors pour siège apostolique Byzance-Constantinople.

Les autres Églises orientales sont regroupées dans les trois grands patriarchats de Jérusalem, Alexandrie et Antioche. Ce sont bien des populations arabes et non pas grecques.

Tout ceci, déjà complexe !, le devient encore plus si on y ajoute les problèmes politiques (partisans et opposants à l'empereur de Constantinople) puis les invasions arabo-musulmanes du VII^e siècle et turco-ottomanes à partir de 1200 environ.

La suprématie musulmane puis la disparition de l'Empire byzantin entraîneront pour les chrétiens persécutions, massacres souvent, discriminations toujours. C'est ainsi qu'ils seront, en terre musulmane, contraints à porter un vêtement différent, n'auront pas le droit d'exercer certaines professions sans compter les vexations au quotidien. Nombre d'entre eux se convertiront à l'Islam, plus ou moins contraints ; d'autres, fidèles au Christ, garderont la foi chrétienne dans les pays qui l'ont vue naître ou seront obligés de s'exiler et constituent la « diaspora ».

A côté d'Églises d'Orient restées toujours en communion avec Rome, comme les maronites, certains chrétiens de ces Églises séparées choisiront de revenir dans la « catholicité », tout en gardant leur rite oriental : **les Églises catholiques d'Orient**.

Pendant longtemps, ces chrétiens ont souffert d'une sorte d'assimilation par la latinité et il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que le pape Léon XIII, par l'encyclique *Orientalium Dignitas* leur accorde une véritable charte des Églises orientales ordonnant le respect absolu des droits des patriarches et de la discipline orientale. Ce que tous ses successeurs ont confirmé. Il faut aussi souligner l'importante influence des Patriarches des Églises catholiques d'Orient lors du concile Vatican II. ♦

**MARIE-CARMEN DUPUY
CHRISTIANE GALLAND**

► Dans le prochain journal, nous vous ferons découvrir l'Église grecque melkite catholique.



Saint Basile le Grand



Saint Jean Chrysostome

Portes saintes d'iconostase / Novgorod / Milieu XV^e s.

Un pèlerinage au Mont Saint-Michel : une aventure inoubliable

Les deux derniers numéros du journal nous invitaient à « faire route ensemble » sur les divers chemins de nos vacances.

Du 2 au 7 septembre, une petite vingtaine de Sœurs de l'Éducation Chrétienne – des États-Unis, d'Irlande, d'Angleterre et de France (dont sœurs Jeanne-Marie, Marthe et Jacqueline) – se retrouvaient au Mont Saint-Michel, grand centre de pèlerinage qui fêtait l'an dernier son 13^e centenaire. Passons sur les siècles de l'histoire du Mont qui débute au VIII^e siècle pour arriver à la Révolution où l'édifice sert de prison jusqu'au Second Empire. L'abbaye sera confiée aux Monuments historiques en 1874 et désormais ouverte au public. C'est seulement en 1969, qu'une présence spirituelle permanente fut de nouveau assurée sur le Mont, d'abord par une communauté bénédictine, puis par les Fraternités monastiques de Jérusalem.

Notre pèlerinage

Notre communauté internationale REC (Religieuses de l'Éducation Chrétienne) s'est donc jointe aux autres « miquelots » (pèlerins du Mont) et, après la visite du monastère le jeudi 3, a entrepris le lendemain la traversée de la baie à partir des Genêts sous la conduite d'un « passeur », un guide à la fois spirituel et très expérimenté pour nous éviter de nous laisser engloutir par les sables mouvants...

Après un « envoi » dans l'église des Genêts, nous entreprîmes la traversée des marais salants, puis d'une plage de sable fin marquée par les vagues. Mais le guide ne s'attendait pas à un tel vent, qui soufflait de droite à gauche et de plus en plus fort, à mesure que nous avançons. Cette tempête symbolisait tout à fait les combats de nos vies quotidiennes contre les forces du mal.



Or, des étapes étaient prévues, au cours de ces trois heures et demie, pour écouter la Parole de Dieu, prier et chanter, mais les chantres avaient bien du mal à tenir leurs feuilles de chants, et les lecteurs à faire entendre leur voix ! Autrement dit, nous revivions la traversée du désert de nos Pères dans la foi du Premier Testament.

Mais après le désert de sable, il nous fallut franchir non pas la mer Rouge, mais les deux fleuves, la Sée et la Sélune, dont les flots nous arrivaient aux genoux. Et après avoir marché en file

indienne, la tempête et le courant nous obligèrent à avancer quatre par quatre pour rester debout face aux éléments, comme pour nous rappeler que la traversée de l'existence ne peut se faire en solitaire : nous ne pouvons cheminer qu'en peuple de Dieu, car nous avons besoin les uns des autres.

Enfin arrivées ?

Après ce baptême de purification, la tentation était grande, en retrouvant le sable sec, de se croire arrivées. Mais non : pour éviter le bruit du parking, notre guide nous fit arriver sur un terrain caillouteux, où l'on risquait à chaque instant de se blesser les pieds tout en devant continuer de résister à la tempête. Et ce n'est qu'après avoir atteint un rocher – et l'on sait bien que dans les psaumes, le Rocher, c'est Dieu !... - que nous avons pu nous asseoir et ranger nos feuilles de chants dans les sacs à dos, du moins celles d'entre nous qui ne les avaient pas vu s'envoler !... Mais la vie n'est-elle pas un combat qui ne finira qu'à l'approche de la mort, lorsque nous pourrons enfin lâcher prise... dans les bras de Dieu ? A l'arrivée, à l'issue de cette véritable Pâque, le Prince des milices célestes, du haut de la flèche de l'abbaye, nous incitait à tourner nos regards vers le ciel, en action de grâces à Celui qui avait cheminé à nos côtés durant cette traversée de la baie, comme Il chemine à nos côtés tout au long de nos vies... ♦

SOEUR JACQUELINE DUMAINE

Visite pastorale de Mgr Santier aux jeunes de Saint-Maur Du 22 au 29 novembre 2009

Lundi 23, 20 h 30, 11 avenue Joffre : rencontre avec les catéchumènes et leurs accompagnateurs

Mardi 24, 16 h, locaux du Secours Catholique : Conférences St Vincent de Paul, CCFD, et Secours Catholique.

19 h, 3 avenue Alexis-Pessot, dîner avec les paroissiens en responsabilité de St-Nicolas et Sainte-Marie

20 h 30 Soirée débat avec parents et jeunes, à Teilhard de Chardin.

Mercredi 25, 9 h, Messe à Saint-Nicolas :

tous les paroissiens de Saint-Nicolas et Sainte-Marie-aux-Fleurs sont invités.

Rencontre avec des jeunes et des animateurs de la catéchèse

12 h, rencontre avec la communauté éducative de Teilhard de Chardin

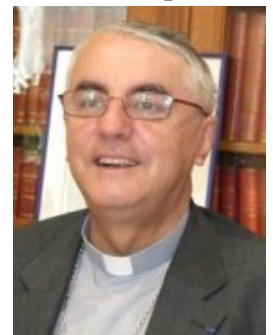
Judi 26, 10 h à 16 h 30, rencontre avec la communauté éducative de Saint-André.

20 h 30, Saint-François-de-Sales, rencontre avec les animateurs de la catéchèse.

Vendredi 27, 19 h, 11 avenue Joffre, dîner avec les 4^{ème}/3^{ème} et les lycéens.

Samedi 28, 12 h à 16 h, 11 avenue Joffre, rencontre avec l'Équipe pastorale de Secteur et les EAP.

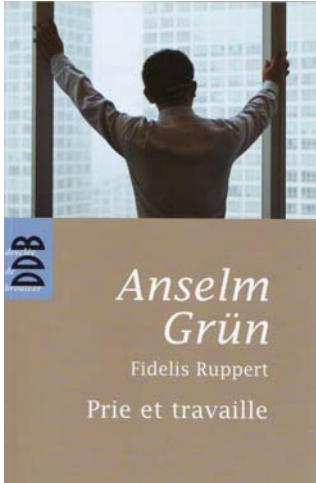
Dimanche 29, Salle Brossolette, Confirmation de 86 jeunes de Saint-Maur.



Prie et travaille Une règle de vie chrétienne

Anselm Grün et Fidelis Ruppert
Traduit de l'allemand
par Charles Chauvin et Yves-Noël Lelouvier.

Le retentissement médiatique des suicides à France-Télécom ces derniers mois est venu tragiquement confirmer l'indéniable réalité : aujourd'hui beaucoup vivent une profonde souffrance au travail. Sans conduire toujours vers des situations aussi extrêmes, celle-ci peut revêtir des aspects multiples : pression de la rentabilité, poids de la charge et des tâches, peur du chômage, tensions dues aux responsabilités, conflits voire même harcèlement. Par ailleurs, beaucoup peinent à trouver un équilibre entre vie familiale et vie professionnelle.



Et si sur ce thème sensible, la sagesse chrétienne avait quelque chose à nous apprendre ? C'est au fond ce que propose le moine bénédictin allemand Anselm Grün. Fêré de psychologie des profondeurs mais aussi pétri des textes évangéliques, il invite à poser un autre regard sur le travail. Sans prétendre donner des recettes toutes faites, l'auteur s'inspire de la Règle de saint Benoît pour voir dans le labeur quotidien un lieu où se joue aussi une dimension spirituelle. Rédigée au VI^e siècle, la règle bénédictine garde en effet toute sa pertinence pour redonner à l'homme la mesure des choses et la place à donner aux différentes dimensions de la vie. A travers la prière, la méditation, mais aussi le sens des autres, le partage des finalités, le travail peut prendre une autre dimension. Loin d'être une seule activité utilitaire ou axée vers le seul profit, il peut permettre aussi l'épanouissement spirituel de l'homme.

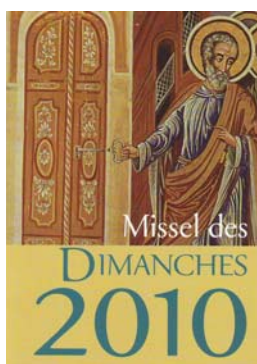
Alors, petit conseil aux cadres stressés : n'hésitez pas à ouvrir Anselm Grün et saint Benoît, tout aussi suggestifs parfois que les traités de bien être ou de management ! ♦

MARC LÉBOUCHER

Desclée de Brouwer / 142 p / 15 €

Le Missel des dimanches 2010

sera en vente
dans les églises
les 22 et 29 novembre
au prix de 9 €



Le monastère invisible

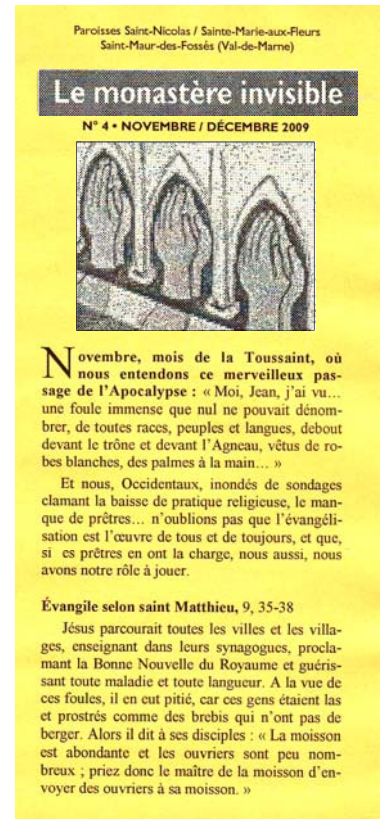
« Prier donc le maître de la moisson
d'envoyer des ouvriers à sa moisson. »

Devant l'abondance de la moisson, qui est la sienne et non la nôtre, et devant les ouvriers peu nombreux, Jésus a laissé comme seule directive : « Priez ! »

Le monastère invisible c'est d'abord une réponse à un appel de Jésus. Nous le savons, la prière n'est pas magique, elle n'est pas là non plus pour imposer à Dieu ce qu'il doit faire en période de crise (des vocations), mais à travers la prière ce sont les cœurs qui sont appelés à se laisser transformer en sorte que chaque « priant » devienne « un appelant ». La prière pour les vocations est un acte de confiance en Dieu qui peut tout.

Pourquoi « monastère » ?
Parce qu'il s'agit du rassemblement des croyants vivant du même désir de prière.

Pourquoi « invisible » ?
Parce que chacun est libre d'y participer chez soi, seul ou en famille, et s'engage à prier chaque jour, chaque semaine pour les vocations. Pour la deuxième année le dépliant bimestriel soutiendra cette prière et reliera les membres du Monastère invisible. Pour recevoir ce dépliant il faut s'inscrire, des tracts sont à votre disposition dans chaque église et à la Maison paroissiale. ♦



**POUR LE GROUPE VOCATIONS
MARIE-FRANCE QUEST**

2009 : année du prêtre

*Seigneur, on n'est peut-être que quatre,
on est devant toi,
on te prie pour les prêtres en difficulté,
pour ceux qui sont maltraités, assassinés,
pour les prêtres africains réunis en synode à Rome.*

Groupe chapelet de Ste-Marie-aux-Flours
Chaque mardi à 11 h (hors vacances scolaires)



**Au nom des Chantiers
du Cardinal, vos délégués**

Françoise Avignon et Daniel Damperon,
vous remercient de vos dons lors de la journée
diocésaine du 4 octobre 2009.

nos paroisses en novembre

- Dim 1^{er} : Fête de la Toussaint** Messes :
Samedi 31 octobre Ste-Marie 18 h
Dimanche 1^{er} novembre
Ste-Marie 10 h • St-Nicolas 11 h 15 et 18 h
- Lun 2 : Jour des défunts** Messes :
9 h St-Nicolas • 19 h Ste-Marie
- Ven 6 :** Préparation de la liturgie de l'Avent,
20 h 30, Maison paroissiale.
- Sam 7 :** Point rencontre, 10 h - 12 h, Maison paroissiale.
- Dim 8 : Trente-deuxième dimanche**
Messes à la mémoire des défunts de l'année :
10 h à Ste-Marie et 11 h 15 à St-Nicolas
- Lun 9 :** Lundis de la foi pour les parents des enfants
en primaire et collège, 20 h 30, salle Babolein
- Mar 10 :** Réunion Conf. St V. de Paul, 20 h 30,
Maison paroissiale
- Jeu 12 :** Réunion prépa. baptême, 20 h 30, Maison par.
- Ven 13 :** Réunion de l'Équipe d'Animation Paroissiale
- Sam 14 : Lire ensemble les actes des Apôtres**
avec J.-N. Bezançon, 14 h 30, Aumônerie
3 av. Alexis-Pessot.
- Dim 15 : Trente-troisième dimanche**
- Jeu 19 :** Réunion équipe pastorale de secteur
- Sam 21 :** Ramassage papiers, Conf. St. Vincent de Paul
- Dim 22 : Le Christ, Roi de l'Univers**
- Ven 27 :** Groupe Bible : *Des symboles de la Bible :*
Les nombres 20 h 45, salle Babolein,
1 av. Alexis-Pessot
- Sam 28 :** Groupe Bible : 14 h, salle par. Ste-Marie
- Dim 29 : Premier dimanche de l'Avent**
Confirmation de 86 jeunes salle Brossolette
- Lun 30 :** Réunion préparation de la messe de la nuit
de Noël, 20 h 30, Maison paroissiale

partager joies et peines

BAPTÊMES

Saint-Nicolas

4 oct. Élise et Inès
Lemonies de Sagazan
Charline Trottin
18 oct. Loane Malvault
Alice Niau
Nolwen Romenteau

Sainte-Marie

11 oct. Charlotte
et Émilie Roiné

OBSÈQUES

Saint-Nicolas

9 oct. Paul Riès
13 oct. Jocelyn de Bailliencourt
19 oct. Éliane Toffier
20 oct. Alice Goulet

Sainte-Marie

5 oct. Marie-Joëlle Francèse
8 oct. Gilberte Cahen
22 oct. Marthe Vivet



Association Saint Nicolas

Randonnée à Fontainebleau
vendredi 13 novembre
départ de la Maison paroissiale à 8 h 15

Café Théophil Lieu de débat ouvert à tous

Lundi 30 novembre, 20 h 30, café La Tour d'Ar-
gence, 8 av. Foch, Saint-Maur. **Thème : Péché et**
grâce ont-ils un sens aujourd'hui ? Participation 3 €

le secteur en novembre

► **Nous sommes invités une fois par mois à participer à l'Adoration eucharistique** inter paroissiale de la messe du jeudi 9 h à celle du vendredi à 9 h à Saint-Hilaire. **Prochaine dates jeudi 5 et vendredi 6 nov.** Renseignements : Mme Tandonnet 01 48 83 80 32 mtandonnet@cegetel.net

► **A Notre-Dame du Rosaire** dimanche 15 nov. à 15 h 30, **bénédition du nouvel orgue** par le père Stéphane Aulard, avec Jean-Luc Ho, concertiste et professeur au conservatoire de Franconville.

► « **Aux personnes éparées...** » récollection diocésaine à Fontenay-sous-Bois, **dimanche 22 novembre.**
Rens. : Michel et Alain Smith 01 48 85 73 89
alain.smith@numericable.fr

le diocèse en novembre

► Secours catholique

- **La campagne 2009** est sur le thème « Femme, pauvreté, solidarité ». **La Journée de la collecte nationale aura lieu le dimanche 15 novembre.**

- **Volontariat civil.** La délégation Secours Catholique du Val-de-Marne en partenariat avec le Relais Paris 12 (aumônerie des étudiants) recherche un ou une volontaire pour poursuivre des actions autour du logement des étudiants. **Contact :** Nathalie Becquart (Relais Paris 12) 01 45 17 24 34 ou 06 46 38 46 94
nathalie.becquart@eveche-creteil.cef.fr

► **Une journée de partage et de prière** pour les personnes séparées, divorcées, divorcées-remariées de notre diocèse **dimanche 22 novembre** de 9 h 15 à 17 h 15 à la maison des Franciscains, 5 quater rue L.-X. de Ricard, Fontenay-sous-Bois. Inscrip. préférable, repas tiré du sac.

Contact : Odile Rannou 01 45 17 22 71
pastorale.familiale@eveche-creteil.cef.fr

► Les questions sur la bioéthique vous intéressent ?

Notre évêque vient de publier une lettre sur ce sujet. Le texte intégral est disponible sur le site du diocèse :
<http://catholiques-val-de-marne.cef.fr>

Jeunes soyez solidaires, partez comme volontaires

avec la Délégation Catholique pour la Coopération,
106 rue du Bac - Paris 5^e

Contact : 01 45 65 96 65 81

84^e Semaines sociales de France. Thème « Nouvelles solidarités, nouvelle société » **20, 21 et 22 nov.**, Parc des expositions, Paris Nord Villepinte.

Contact : 01 74 31 69 00 fax : 01 74 31 60 99
infos : www.ssf-fr.org Inscrip. : session@ssf-fr.org

Le Messie de Haendel, donné pour le 250^e anniv. de la mort du compositeur, **vendredi 20 novembre** à 20 h 30, St-Germain-des-Prés. Orch et chœur P. Kuentz. 20 à 40 €. www.concerts-sveto.com